

Fernando Pessoa

FAUST
LA MORT DU PRINCE

*traduits & présentés par
Patrick Quillier*



Editions Chandeigne



Série Lusitane
Éditions Chandaigne - Librairie Portugaise
10 rue Tournefort - 75005 Paris
Tél : (1) 43 36 34 37

ISBN : 2-906462-09-8
Dépôt légal : avril 1994

Ouvrage publié avec le concours de
l'INSTITUT FRANÇAIS DE VIENNE
de la CASA FERNANDO PESSOA
et de l'INSTITUT CAMÕES

Le texte de *La Mort du Prince* est reproduit ici avec l'aimable autorisation
de Christian Bourgois qui en avait fait la première édition en 1989.

Fernando Pessoa

FAUST

*montage, dramaturgie & traduction
de Patrick Quillier*

SUIVI PAR

LA MORT DU PRINCE

montage de Luis Miguel Cintra

Editions Chandeigne

La Mort du Prince

montage de Luis Miguel Cintra

traduction de Patrick Quillier

Le privilège du vertige

Nous sommes, c'est admis, une époque aimant le fragment. Fascinée, passionnée, écœurée par le fragment. Préoccupée de lire dans le fragment les signes, éclatés en petits miroirs, de sa nature et de ses aventures.

Sans doute est-ce là une des raisons qui ont assuré à Fernando Pessoa le succès posthume qu'il connaît aujourd'hui, et pas seulement en France. Œuvre inachevée et brisée, mais qui avait fait de sa fragmentation la logique même de sa production vouée ainsi au suspens, au désordre, à l'éclat, cet « intranquille » amas de rochers et de graviers « chus d'un désastre obscur » semblait constituer l'improbable monument emblématique de nos tourments, désarrois ou obsessions les plus répandus.

Mais entre les fragments est tapie l'impuissance; entre les fragments on risque de se perdre jusqu'au silence – le silence de mort de la déréliction irréparable, ou de la folie.

Que faire, dès lors, de ces fragments pessoens parmi les plus énigmatiques, et donc les plus intrigants, que sont les quelques textes dramatiques de style post-symboliste mis au clair et publiés par Teresa Rita Lopes, comme, entre autres, la Mort du Prince, Dialogue dans les jardins du palais, Salomé, Sakyamuni?

On peut considérer les fragments comme autant de fils prélevés sur le tissu relique et, se plaçant sous le signe de Pénélope, la grande officiante originelle du tissage et dé tissage de récit, les recomposer en une trame narrative propre à habiller convenablement un « texte », dûment pourvu d'un début, d'un milieu et d'une fin.

Il reste qu'un tel montage, outre qu'il reposerait sur l'arbitraire le plus incontrôlable, courrait le risque de fabriquer un vêtement trop fait sur mesure, trop prêt à porter à l'intention des tenants des lectures univoques ou dogmatiques, ravis d'y retrouver, comme par magie, les pouvoirs rassurants de l'unité et de la cohérence.

Il faut reconnaître à l'homme de théâtre qu'est Luís Miguel Cintra qu'il a su éviter ce risque. Arbitraire pour arbitraire, il a tenu à suivre – dans le droit fil des leçons de sophistique et de philosophie négative de Pessoa – les enseignements spécifiques de son art. Son montage ne cherche à aucun moment à donner l'illusion d'une unité narrative retrouvée en même temps que se restaurerait dans le monde et les êtres une instance recomposant le principe d'identité. Son heureuse intuition a été au contraire de fabriquer avec du Pessoa – c'est-à-dire avec des fragments irradiant l'inférieure logique de la fragmentation – un bel objet théâtral : complexe, diffus, mais porteur de l'émotion du théâtre même, car investi de tous ses sortilèges. Chacun des deux personnages du spectacle est en effet, tour à tour et en même temps, plusieurs personnes possibles, dans un jeu dramatique porté à son comble, une enivrante ronde des masques où triomphe le vertige de l'indétermination. Un prince à l'agonie et son confident, plongés dans le tourbillon des images et des pensées qui les assaillent, passent en revue quelques mythes, quelques religions et quelques grandes idées de métaphysique générale. Cela ne pourrait être qu'un pot-pourri fastidieux de sublimes blablablas, si les propos de l'un et de l'autre, pris dans l'ironie glaciale d'une mise à distance implacable, ne quittaient leur dimension abstraite pour s'incarner en matière théâtrale.

Les acteurs se font ainsi révélateurs vertigineux de ce qu'on pourrait appeler le palimpseste humain. Que faire d'autre avec les fragments dramatiques de style post-symboliste de Pessoa dans une époque folle de fragments, et qui plus est, folle de palimpsestes ?

La traduction a tenu à insuffler à la langue de ce spectacle l'inlassable vibration dans laquelle ne cesse de s'ordonner et de se détruire l'univers de ces deux êtres labiles et kaléidoscopiques.

Patrick Quillier